Le gardien de mes souvenirs

Par Florence Cambier

Pièce ombragée de la maison, rendue accueillante par la présence d'un poêle Godin, fidèle garant de la chaleur des lieux. Pourtant, ce qui attire mon regard se trouve ailleurs, dans la partie arrière-cuisine où trône un îlot central. Telle une madeleine de Proust, il me ramène instantanément à mon enfance, sous la forme d'un comptoir d'estaminet.

Comptoir derrière lequel j'ai effectué mes premiers pas sous l'œil attentif d'Estelle, ma grand-mère. Tout client qui poussait la porte du café « Le Clairon » se retrouvait face à cet imposant comptoir et la patronne qui vous accueillait d'un « Bonjour », suivi d'un « Qu'est-ce qu'on vous sert ? »

Pour l'enfant que j'étais, ce comptoir était un véritable rempart protecteur du monde adulte et masculin. J'ai grandi derrière lui, jusqu'à le dépasser un jour et devenir ainsi l'assistante de la patronne pendant les vacances scolaires.

Je quittais alors celui-ci pour servir et débarrasser les tablées d'ouvriers dans un environnement enfumé de volutes bleues et grises. Rappelons que la loi Evin n'était pas encore passée. Les tables étaient alors couronnées de cendriers, qu'on vidait au fur et à mesure du passage des clients dans la journée.

Quittons un instant ce comptoir/îlot central pour porter notre attention sur le baby-foot. De baby-foot chez Estelle, il n'était pas question. A la place trônait sur un des murs du café, un tableau noir très utile au club de foot du village. Celui-ci se réunissait une fois par semaine pour y consigner les futures rencontres amicales ou les scores des matchs passés. Tout y était épluché et noté en une soirée, tandis que stoïquement la maitresse du lieu attendait que ce petit monde prenne congé pour tirer le rideau jusqu'au lendemain aux aurores.

Poursuivons notre exploration de ce méli-mélo d'objets présents, pour porter notre attention sur cette jolie bulle transparente, au pied rouge vif faisant office de distributeur. Nous en possédions un similaire au café, mais d'un modèle plus petit qui se tenait sur le comptoir. Il proposait pour quelques centimes de l'époque une coupelle de cacahuètes salées qui faisait le bonheur des petits comme des grands.

Derrière ce comptoir/îlot central, point de vaisseliers comme on peut le voir ici. A la place, une grande étagère où ma grand-mère rangeait tous les verres.

Enfin, dernière ficelle me reliant au passé : le bros Ricard, immédiatement reconnaissable à sa couleur jaune et à son inscription bleue. Ces bros faisaient partie intégrante du café et accompagnaient chaque commande de Pastis ou de Ricard.

Je n'avais jamais songé à en demander un à ma grand-mère, lorsqu'elle décida de tirer sa révérence. Pourtant, cette année au détour de la rue d'Hauteville de Paris, l'un d'eux m'est soudain apparu au travers d'une vitrine. Se rappelant ainsi à mon bon souvenir. Un achat impulsif en souvenir du café Le Clairon et de mes grands-parents.

Pour conclure ce récit, j'aimerais évoquer une dernière fois ce comptoir qui veillait sur la famille depuis l'ouverture du café, vers 1934.Je me souviens très bien du jour fatidique, où mes grands-parents décidèrent de s'en séparer. Plus qu'un simple meuble, il était devenu au fil des années le compagnon silencieux de mon enfance, le gardien de mes souvenirs les plus précieux. Son départ fut pour moi un véritable déchirement. Il laissa un énorme vide dans la maison natale de mon enfance.